

LE CHEMIN DE LA FORTUNE

(Suite du Pays de l'Or)

PAR HENRI CONSCIENCE

V

LE DÉSERT

(Suite)

Pardoes échangea à voix basse quelques paroles courtoises avec le matelot. Celui-ci parut se rendre, marcha vers le gentilhomme et dit :

— Ecoute, baron, je ne veux pas mettre mes amis en danger de mort. Pour te satisfaire, je reconnais que j'ai eu tort, et je te demande pardon de mes paroles légères.

Le gentilhomme regarda cette réparation d'honneur forcée comme une raillerie outrageante ; l'expression de son visage était si méprisante, que l'Ostendais recommença à murmurer et serra son couteau dans son poing crispé. Mais Victor prit la main du baron et s'efforça de le calmer par des témoignages d'estime et d'amitié ; Donat se joignit à lui, et tous deux le supplièrent si longtemps, que, vaincu enfin, il dit :

— Soit ! n'en parlons plus. Cet homme grossier ne m'insultera plus....

— En avant donc, mes amis ! cria le Bruxellois.

— Je reste ici, dit le baron, en s'asseyant par terre.

— Ah ça ! deviens-tu fou ! grommela Pardoes.

— Non répondit-il, je suis à bout de forces ; mes pieds ne sont plus qu'une plaie : je dois me reposer.

— Vous pouvez continuer votre chemin, messieurs ; il m'est égal de mourir par la main des sauvages californiens, ou de succomber comme une bête de somme sous un fardeau que je ne puis porter plus longtemps.

Il ôta un de ses souliers, le sang coulait réellement de son pied.

— Eh bien, reste là ! grommela Pardoes courroucé.

— Je ne pars pas d'ici sans notre compagnon ! dit Victor, qui avait compassion de l'état du gentilhomme. Ainsi, si toi ou moi, ou un autre tombait malade, ou ne pouvait plus marcher, nous l'abandonnerions et nous le livrerions à une mort certaine, comme des hommes sans âmes ?

— Je ne pars pas non plus ! s'écria Donat.

— Nous resterons donc ici à quatre, dit à son tour Jean Creps.

— Eh bien, reposons-nous un peu, murmura le Bruxellois très mécontent. Avant de venir en Californie, on devrait bien savoir si on a des jambes à l'épreuve du voyage....

— Puisque cela va ainsi, interrompit Donat, je ne porte plus la claie ! Hier soir, nous avons décidé que chacun de nous ne la porterait que pendant une demi-journée ; le tour de monsieur Roozeman est passé. Je n'aurais pas rappelé cela ; car Dieu m'a créé avec de bonnes jambes et de larges épaules ; mais chacun pour soi, c'est la règle que vous suivez. Le matelot n'a qu'à prendre la claie ; pour ce qui me regarde, je porterai le bagage du baron, alors il pourra probablement nous suivre.

Pendant que Donat parlait ainsi, Victor était occupé à laver le pied du gentilhomme et à l'envelopper d'un morceau de linge.

Enfin, le baron déclara que grâce au secours de ses bienveillants amis, il espérait pouvoir poursuivre sa route. Tous reprirent leur sacs et s'avancèrent dans le désert.

— Voilà ce que c'est que de manger de la viande d'ours, dit Donat en marchant à côté de son ami Roozeman. Ce n'est pas encore fini, je parie qu'avant une demi-heure, Creps et Pardoes seront en face l'un de l'autre avec le pistolet à la main. Lorsque nous avons déclaré que nous voulions rester avec le baron, j'ai vu que Pardoes prenait son couteau et que ses yeux commençaient à flamboyer.

— Non, mon ami Kwik, tu te trompes, répondit Victor. L'affaire est simple : le baron souffrait beaucoup et le matelot se moquait cruellement de ses douleurs.... Mais qu'aperçois-tu, Donat, que tu regardes continuellement autour de toi ?

— Je n'aperçois heureusement rien. Dites, M. Roozeman, croyez-vous que c'étaient des sauvages que nous avons vu passer là-bas ?

— Certainement, c'étaient des sauvages.

— Aie ! aie ! il me semble que je les sens déjà occupés à m'écouter la tête ?

— Bah ! Donat, ils ne nous ont pas vus ; d'ailleurs, pour venir à nous du sein de ces montagnes lointaines, il leur faudrait peut-être une demi-journée.

— Oui ; mais Pardoes a dit qu'ils couraient comme des chevaux sauvages.

— C'est vrai, ils courent avec une rapidité étonnante.

— Eh bien, que le bon Dieu nous protège alors ! soupira Donat en faisant le signe de la croix.

— Tu as donc bien peur des sauvages californiens ? dit Victor en riant.

— Peur ? Plus que peur : quand j'y pense, mes jambes tremblent et le souffle me manque.

J'ai déjà vu beaucoup de vilaines choses depuis que nous sommes arrivés dans cette prétendue terre promise ; mais des sauvages ? pouah ! Je ne battrais plutôt avec des revenants.... Non, non, des revenants non plus. Mais des sauvages qui arrachent à un homme la peau de la tête avec les cheveux et le reste, pour en faire des houppes ! Ils doivent, pardieu, être possédés du diable pour inventer de si abominables choses !....

Kwik continua quelque temps encore ses dissertations sur la férocité des naturels de Californie, et il arriva à cette conclusion, qu'ils étaient sans doute habitués à manger beaucoup de viande d'ours ; mais Victor, accablé par cette insupportable chaleur, ne répondit plus à ses paroles et paraissait même ne plus s'écouter.

Les autres chercheurs d'or étaient également fatigués et silencieux. Ils n'ouvraient la bouche que pour se plaindre du manque d'eau ; car la plupart avaient déjà vidé les gourdes en cuir qui pendaient à leur côté, et ce qui restait aux autres n'équivalait pas à un quart de litre. Il arriva un moment, dans l'après-midi, où il ne leur restait plus une goutte d'eau, et un soleil brûlant continuait à darder dans le ciel avec la même ardeur, et l'air, chargé de toute la chaleur concentrée de la journée, était suffoquant comme une atmosphère mortelle.

Le désert s'était de plus en plus élargi devant les voyageurs et paraissait se confondre, dans la direction qu'ils suivaient, avec l'horizon lointain. S'ils avaient du moins vu des arbres, des montagnes ou des vallées, ils auraient pu espérer rencontrer quelque part un ruisseau, un lac, mais le sol ne présentait autour d'eux aucune trace qui pût les consoler en leur donnant de l'espoir.

Ils s'arrêtaient souvent et se laissaient tomber par terre pour se reposer. Alors on murmurait hautement contre Pardoes. Il advint que Jean Creps blessa profondément le Bruxellois par ses reproches, et que plusieurs paroles aigres furent échangées. Donat poussa Roozeman du coude et murmura à son oreille :

— M. Victor, apprêtez votre revolver !

— Pourquoi ? demanda celui-ci.

— Pour défendre votre ami : la viande d'ours fait son effet sur Pardoes.

Mais les choses n'allèrent pas comme Kwik le craignait. La troupe reprit les sacs et continua son chemin dans le désert en murmurant et en grommelant.

Vers le soir, la fatigue et l'amertume augmentèrent encore ; la chaleur avait bien diminué, mais les voyageurs souffraient terriblement de la soif ; et, ne voyant pas de limites à ce désert, ils craignaient d'être obligés de passer la nuit sur ce plateau sans pouvoir se désaltérer. Le lendemain, il faudrait donc recommencer ce mortel voyage, sous une chaleur torride et sans une goutte d'eau. Qui pouvait savoir s'ils ne mourraient pas tous de soif dans ce désert ?

Lorsque le soir arriva, en effet, le matelot, le baron et Jean Creps refusèrent d'avancer plus loin. Ils voulaient passer la nuit à la belle étoile, car, à trouver du bois pour dresser la tente ou pour faire du feu, il ne fallait pas y songer.

Pardoes prétendit qu'ils ne pouvaient pas être loin d'un ruisseau ou d'une rivière ; le sol commençait à montrer plus de mouvements et présentait une pente sensible ; en outre, en calculant la direction des montagnes qui bornaient de tous côtés leur horizon, ils trouveraient sans doute de l'eau.

En faisant briller cet espoir aux yeux de ses compagnons, il obtint d'eux qu'ils se remettraient en route après un repas plus ou moins loing. Ce qu'il leur disait n'était qu'une invention pour les encourager, car il ne savait pas lui-même où il était, et, s'il marchait en avant, c'était parce que, de cette manière, il y avait plus de chances de trouver de l'eau qu'en restant couché au milieu du désert.

Après qu'ils eurent marché encore péniblement pendant une demi-heure, Pardoes se laissa tout à coup tomber par terre en poussant un cri. Les autres s'élançèrent vers lui, croyant qu'il était frappé d'un coup de sang ; mais il dit d'une voix tremblante :

— Silence ! silence ! mes amis, laissez-moi écouter !

Après avoir appliqué son oreille contre terre pendant quelques instants, il se leva d'un bond et s'écria avec des transports de joie :

— Hourra ! hourra !... De l'eau ! De l'eau !

— Où ? par où ? bégayèrent les autres, qui ne comprenaient pas ce que Pardoes voulait dire.

— Là bas ! devant nous, une chute d'eau ! je l'entends tomber de la montagne.

Donat s'était déjà couché la tête contre terre.

— C'est vrai ! c'est vrai ! Oh ! le bon Dieu soit loué !

Un cri de joie général s'éleva, et, si épuisés qu'ils fussent, les chercheurs d'or, transportés, coururent avec des forces nouvelles dans la direction indiquée.

Kwik, qui était en avant, recula tout à coup avec un cri d'angoisse et tomba lourdement sur le dos ; mais le danger qui pouvait menacer son ami Victor le fit se relever, et il courut à la rencontre de ses camarades, les bras ouverts et en criant pour les retenir.

— Qu'y a-t-il donc ? Qu'as-tu vu ? demandèrent les autres effrayés.

— Ah ! mes amis, dit-il en bégayant, je viens encore de passer par le trou d'une aiguille ! Un précipice ! un abîme ! comme la gueule de l'enfer ! J'avais déjà une jambe delà. Si mon ange gardien ne m'avait pas retenu, je serais peut-être étendu à six cents pieds de profondeur, avec les membres brisés et aplati comme une nêfle. Prenez garde ! prenez garde ! Cela

descend perpendiculairement comme le mur d'une église.

Ils arrivèrent, en effet, devant un précipice effrayant qui était de niveau avec le sol du désert. A une cinquantaine de pas d'eux, la chute d'eau sortait d'une crevasse du rocher et tombait en écume et en grondant dans l'étroite vallée, d'où remontaient des sons pareils à de sourds roulements de tonnerre. Cependant, les voyageurs stupéfaits étaient en transports de joie et de bonheur ; car, malgré l'obscurité qui enveloppait la vallée, ils virent briller un large ruisseau qui sortait de la cascade comme un ruban d'argent.

— Ne serait-ce pas le placer du chercheur d'or suisse ? demanda le matelot.

— Non, répondit Pardoes, notre placer est située dans une large vallée et il n'y a pas de chute d'eau aux alentours. Donc, ce ruisseau est un signe que nous approchons de notre placer. En effet, il se jette sans doute dans une rivière, et c'est probablement au bord de cette rivière que nous devons être. Dans tous les cas, mes amis, là-bas il y a de l'eau. En ce moment, elle a plus de valeur pour nous que l'or. Le plus difficile est de trouver un chemin pour descendre au fond de cet immense précipice.... Venez, je crois l'avoir trouvé. Là-bas, près de ces arbres qui montent sur le flanc des rochers, je prévois que nous trouverons un passage.

Ils se dirigèrent de ce côté. Pardoes ne s'était pas trompé. A l'endroit qu'il avait désigné, une partie considérable de la montagne s'était écroulée dans la vallée depuis des siècles peut-être, et avait formé contre les rochers à pic un talus par lequel on pouvait tenter une descente.

L'obscurité rendait cette tentative très-dangereuse ; à peine les chercheurs d'or eurent-ils fait quelques pas, que le matelot glissa sur la roche, et il serait probablement tombé dans l'abîme si Jean Creps ne l'eût retenu à temps par les habits. Le baron courut le même danger ; mais il fut sauvé par Donat. Malgré ces difficultés, ils continuèrent à descendre, tantôt se retenant aux broussailles et aux arbres, tantôt rampant sur le ventre ou se suspendant aux pointes des rochers pour atteindre un appui avec les pieds, ou même se cramponnant à la claie renversée et se laissant ainsi glisser.

Enfin, ils atteignirent le fond du ravin et coururent tout d'une haleine au ruisseau, qui coulait à une centaine de pas de là avec un doux murmure sur un lit de cailloux.

Après avoir assouvi, avec trop d'ardeur, peut-être, leur soif à l'eau froide des montagnes, ils dressèrent en toute hâte leur tente au pied d'une haute roche, firent le café et prirent leur souper habituel.

On recommanda à Kwik, dont c'était le tour de faire la cuisine, de ne pas se lever de bonne heure ; car ils étaient épuisés et harassés et ils voulaient se reposer un peu plus longtemps.

Victor monta la première garde ; les autres se couchèrent et oublièrent bientôt leurs souffrances et leur misère dans un profond sommeil, bercé par le grondement de la chute d'eau.

VI

L'ELDORADO

Lorsque le matelot revint dans la tente après avoir monté la dernière garde, il tira Kwik par les jambes, l'éveilla et lui dit à l'oreille de se lever pour préparer le déjeuner, parce qu'il faisait jour depuis une heure.

Quoique le crépuscule qui semblait encore régner autour de la tente fit croire à Donat que l'Ostendais le trompait, il sortit cependant et prit une hache, afin de couper le bois nécessaire pour faire un bon feu. Il fit quelques pas en se frottant les yeux, comme un homme qui est étourdi et qui croit rêver ; mais alors, il s'arrêta et laissa errer son regard étonné sur le spectacle grandiose et admirable qui l'entourait.

L'endroit où il se trouvait était une étroite vallée, pareille à un bassin entouré de tous côtés de murailles de rocher de plusieurs mille pieds de hauteur, farassées, minées, écroulées comme un escalier escarpé montant sur la plaine, d'où ils étaient descendus la veille avec tant de peine. Dans les anfractuosités de ces rochers poussaient des arbres de toute espèce, des sapins, des cèdres, des cyprès dont la verdure sombre grimpaient sur la montagne en lignes ondulées pour se grouper en bois dans la plaine, puis se disperser de nouveau et rejoindre, par de capricieux détours, le bord supérieur du précipice. Au fond du ravin coulait un large ruisseau ou plutôt une petite rivière sur un lit de pierres rocheuses qui formait dans sa course rapide, des milliers de petits bouillons écumeux et roulant les uns derrière les autres, pareils à de petits flocons d'une neige argentée.

Ce n'était cependant pas là ce qui avait frappé Donat de stupeur. Il tournait les yeux vers l'est du bassin. Là, le rocher s'élevait d'aplomb comme un mur, à une telle hauteur, qu'il dominait comme une gigantesque citadelle toutes les autres montagnes. Une crevasse lézardait cette immense muraille jusque dans ses fondements, et de cette ouverture jaillissait d'un seul bond, de plus de quatre cents pieds de hauteur, une cataracte large comme une rivière, et qui tombait en mugissant, en hurlant et en grondant au fond de l'abîme. Là, luttaient les vagues furieuses, l'écume bouillonnait, là les pointes de roches étaient fouettées et réduites en poussière, là s'élevaient toutes sortes de bruits et de plaintes mystérieuses, comme si la terre elle-même eût gémi de la cruauté de la chute d'eau qui lui déchirait les entrailles.

Donat fut tellement stupéfait des dimensions

gigantesques de tout ce qu'il voyait et des bruits épouvantables qui s'élevaient de l'abîme, qu'il demeura longtemps immobile et tremblant.

— Dieu du ciel ! où sommes-nous ici ?.... murmura-t-il. On jurerait que plusieurs douzaines de diables sont en train de se baigner dans cet abîme.... Et comme c'est haut ! Si un homme tombait de là-haut, il n'en resterait plus qu'une fibre avant qu'il fut en bas....

Il regarda un moment de tous côtés autour de lui et sembla calculer la hauteur des immenses murailles de rocher. Puis, se tâtant de la tête aux pieds, il dit avec un étonnement naïf :

— Est-ce que je rêve ou suis je éveillé ! C'est drôle, il me semble que je ne suis pas plus grand qu'une fourmi ! O mon bon seigneur ! ce que je vois ici est votre ouvrage : tous les hommes du monde réunis ne peuvent faire des choses pareilles.

A ces mots, secouant la tête d'un air pensif, il alla au pied des rochers et y coupa lentement un gros fagot de bois.

Il alluma le feu en faisant le moins de bruit possible, pour ne pas éveiller ses compagnons endormis. De temps en temps, il interrompait son travail pour regarder la cataracte mugissante ou la muraille de rocher gigantesque, et frappait ses mains l'une contre l'autre avec admiration.

Enfin, il prit la marmite et voulut marcher directement vers le ruisseau ; mais il alla tout rêveur du côté de la cascade dont le bruit paraissait l'attirer. Il arriva ainsi à un endroit où la montagne s'avancait obliquement dans le lit de la rivière et le forçait de faire un détour. L'eau battait avec violence contre cet obstacle et le tournait avec la rapidité d'un éclair. A l'extrémité de ce roc obliquement incliné, le courant furieux avait creusé un gouffre.

C'est dans ce large trou que Donat voulut enfoncer sa marmite. Mais tout à coup un cri perçant lui échappa et il se pencha au-dessus du trou, immobile et comme pétrifié, la marmite à la main. Il tremblait, il respirait péniblement, ses jambes vacillaient sous lui ; et cependant son visage, quoique très pâle, était illuminé d'un sourire aussi joyeux que s'il eût vu s'ouvrir le ciel devant ses yeux. Ses lèvres remuaient, mais aucun son ne sortait de sa bouche : l'émotion lui avait ôté le mouvement et la parole.

Enfin ses nerfs se détendirent, il se laissa tomber par terre, leva les bras au ciel, se releva, fit des gambades et des culbutes, se roula par terre, dansa, rit, parla d'Anneken et se démena comme un malheureux frappé de folie complète.

Cependant, au bout de quelques minutes, la conscience lui revint. Il se mit à crier et fit retentir la vallée des sons de sa voix, pendant qu'il courait comme une flèche vers la tente.

Avant qu'il y fût arrivé, ses amis effrayés, s'étaient levés et se tenaient sur la défensive, le fusil en main, prêts à repousser l'attaqué que les cris de Donat leur avaient fait craindre.

— Qu'y a-t-il ? Que vois-tu ! Où ? lui crièrent-ils.

Mais lui, sans répondre, sauta au cou de son ami Roozeman et bégaya des paroles confuses, tandis que des larmes tombaient de ses yeux ; il embrassa aussi Jean Creps, le Bruxellois et le baron, et allait même jeter les bras sur les épaules du matelot ; mais celui-ci jurant qu'il était devenu fou, le secoua violemment pour lui faire dire ce que signifiaient ces ridicules extravagances.

— Venez, venez murmura Donat d'une voix altérée par l'émotion, venez ! des châteaux, des trésors ! Anneken, Lucie, du bonheur, la victoire.... Ma tête est à l'envers, j'ai perdu l'esprit.... Venez, venez.

A ces mots, il prit Victor par la main et l'entraîna à l'endroit où il avait laissé tomber la marmite. Les autres le suivirent.

— Voyez, voyez ! s'écria Donat, montrant du doigt le trou creusé par l'eau.

— O ciel ! de l'or ! beaucoup d'or fut le cri général.

Ils se jetèrent par terre au bord du trou, plongeront profondément les bras dans l'eau, et, là, criant, hurlant et tremblant, ils commencent à gratter et à fouiller avec la même impatience que des tigres affamés qui jettent leurs griffes sur une proie longtemps attendue.

Alors, retirant hors de l'eau leurs mains pleines d'or, ils se mirent à sauter, à danser et à chanter tous ensemble. Ils se montraient les uns aux autres les morceaux d'or qui brillaient entre leurs doigts, ils s'embrassaient et parlaient du bonheur qui les attendait, de leurs projets pour l'avenir et du retour triomphant dans leur patrie. Leurs yeux étincelaient, leurs mains tremblaient, leur voix était rauque : ils parlaient tous en même temps avec une volubilité fiévreuse et paraissaient en proie à une folie soudaine.

(La suite au prochain numéro.)

Les Amers de Houblon.—La compagnie qui fabrique les AMERS DE HOUBLON, à Toronto (Ontario), est la seule qui soit autorisée au Canada à vendre cette préparation. Elle en a acquis le droit exclusif, qui lui est garanti par les lois de la Puissance et par deux marques de commerce dûment enregistrées. Toute personne qui se servira de ces marques de commerce ou qui vendra une préparation portant le nom de AMERS DE HOUBLON, sera passible d'une forte amende. Les pharmaciens et le public voudront bien tenir compte de cet avis et refuser toutes les autres préparations qui ne sont que des contre-façons et de véritables poisons. Les AMERS DE HOUBLON sont le remède le plus efficace qui soit connu.